

vient ce joyau ? » Le religieux réfléchit profondément (et se dit) : « Si j'expose comment les choses se sont passées, tous les corbeaux du royaume périront ; si je raconte que j'ai obtenu (cette perle) en la volant, ce serait (faire croire que j'ai tenu) une conduite indigne d'un disciple du Buddha. » Il garda le silence et reçut une bastonnade de plusieurs milliers de coups ; cependant il n'était pas irrité contre le roi et n'avait d'animosité contre personne ; avec une grande bonté, il prononça ce vœu : « Puisse-t-on (en me traitant ainsi) me faire obtenir (la dignité de) Buddha afin que je sauve la foule des êtres de toutes leurs peines. » — Le roi dit : « Prenez ce religieux et enterrez-le en ne laissant sortir que sa tête ; demain on le tuera. »

Le religieux appela alors le serpent en prononçant : *Tch'ang*. Le serpent dit : « Personne dans le monde ne sait mon nom, si ce n'est le religieux. Puisqu'il élève la voix pour m'appeler, c'est sans doute qu'il a une raison (pour le faire). » Il alla donc promptement, et, en voyant l'état dans lequel se trouvait le religieux, il se prosterna la tête contre terre en lui demandant : « Comment cela s'est-il produit ? » Le religieux lui exposa toute l'origine de cette affaire ; le serpent dit en pleurant : « O religieux, votre bonté est grande comme le ciel et comme la terre et cependant vous êtes en butte aux calamités ; combien plus cela risque-t-il d'arriver à celui qui est dépourvu de sagesse ! qui alors le secourra ? Votre bonté céleste est sans haine (mais moi je vous vengerai) ; ce roi n'a qu'un seul fils qui est son héritier et n'a pas d'autre successeur ; j'entrerai dans le palais et par ma morsure je tuerai l'héritier présomptif ; puis, en lui appliquant ma médecine divine, vous le guérirez. »

Le serpent entra donc de nuit dans le palais et mordit (l'héritier présomptif) qui mourut ; on garda son corps pendant trois jours et le roi promulgua un édit en ces